

Louis Choquette / Michelle Allen

Ismaël Houdassine

Numéro 253, mars-avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Houdassine, I. (2008). Louis Choquette / Michelle Allen. *Séquences*, (253), 36-37.

LOUIS CHOQUETTE / MICHELLE ALLEN

« C'est très difficile de faire un long métrage mais l'expérience en vaut la peine ... »

Dans un premier temps, on pourrait croire que *La Ligne brisée*, le nouveau film de Louis Choquette et de la scénariste Michelle Allen, est un autre de ces longs métrages de gars dans lesquels les hommes s'empoignent sans arrière-pensées et les femmes sont blondes et naïves. L'apparence est trompeuse, car le film s'avère beaucoup plus complexe. Il raconte l'histoire de deux amis du monde de la boxe, interprétés par David Boutin et Guillaume Lemay-Thivierge, qu'unissent des liens profonds, jusqu'au jour où un événement aussi dramatique qu'inattendu met au défi leur relation. Séquences a rencontré le réalisateur et la scénariste avant la sortie en salle le au début mars.

ISMAËL HOUDASSINE

La Ligne brisée est un film sur la boxe et pourtant on se dit après la projection que le sport n'est peut-être qu'un décor, qu'il y a derrière tout ça, une histoire sensible, à fleur de peau presque.

M.A. : L'amitié est le sujet fondamental du film. L'histoire est universelle. La boxe est le sport qui unit nos deux protagonistes. Un milieu peu bavard et très masculin, ce n'est pas anodin. La boxe porte en elle les racines du rêve. Même si les boxeurs sont des gens de peu de mots, les stigmates qu'ils s'infligent ne s'effacent quant à eux jamais.

L.C. : C'est également un sport prolétaire. Le fait que celui qui a peu d'éducation ou d'argent puisse, grâce à la boxe, espérer un jour atteindre la reconnaissance est en soi déjà dramatique. Il est prêt à tous les sacrifices et cette espérance se vérifie très tôt dans *La Ligne brisée*.

La boxe n'est donc pas un environnement neutre, n'est-ce pas ?

L.C. : Bien sûr que non. On ne peut pas mentir avec ce sport. Si ça sonne faux, on le voit tout de suite et la crédibilité du film s'en trouverait remise en cause. Je pense que sur ce point, l'œuvre est plausible. Les scènes de combat sont bien ficelées. On a eu la chance d'avoir du temps pour se préparer. Une chance, parce que du temps, c'est ce qui manque constamment pour faire du cinéma.

Les boxeurs vivent en marge de la société, un peu comme des bêtes solitaires. Le monde qui les entoure leur ressemble. On y trouve des passerelles, des terrains vagues, des appartements isolés.

La Ligne brisée commence de manière bon enfant. Deux amis de toujours, Sébastien Messier et Danny Demers, se retrouvent, mais il y a vite un accident. C'est la dégringolade.

L.C. : Sébastien et Danny ont vécu ensemble de bons souvenirs. Danny revient à Montréal après un an et demi d'absence. Pas grand-chose ne l'attend. Tandis que pour Sébastien, c'est la grande forme. Il se prépare pour le combat de sa vie. Au bout du combat, la récompense ultime : le titre de champion du monde. Néanmoins, le destin fera des siennes. Il va mettre nos deux héros devant un choix terrible. Et c'est ce choix qui révélera ce qu'ils ont dans les tripes. L'accident va changer la donne et inverser les rôles. Mais je ne voulais pas dévoiler les tenants et les aboutissants de l'histoire dès le départ. Pour préserver une certaine tension, c'est important de maintenir le mystère. Alors, tout s'emboîte au fur et à mesure que le récit progresse.

M.A. : Sébastien n'a plus qu'un désir, en découdre sur le ring avec Danny. C'est le seul objectif qui le tient encore sur pied. Commence alors un entraînement physique intensif afin qu'il puisse retrouver la forme. Mais les remords agissent comme des murs infranchissables et le combat, le vrai, devient intérieur. L'issue n'est pas prévisible. Je me suis gardé une grande liberté scénaristique. Le spectateur avance dans le film comme moi dans l'écriture du scénario. J'ai été beaucoup partagé entre les deux personnages. Lequel devait avoir le pas sur l'autre ? Il faut savoir qu'ils sont tous les deux au bord du précipice. À la toute fin, on doit pourtant les partager. Des doutes, nous en avons eu, Louis et moi, mais nous assumons nos choix.



Guillaume Lemay-Thivierge et Louis Choquette

D'ailleurs, on sent les exigences de ce sport, les entraînements, les combats...

M.A. : David Boutin et Guillaume Lemay-Thivierge se sont donnés à fond. Le défi, c'était de les rendre boxeurs et je peux vous dire qu'en ce qui concerne le tournage, ce fut un véritable combat de douze rounds. (rires)

L.C. : Il a fallu beaucoup de préparation. Au début, on ne pensait pas y arriver. Les résultats étaient décevants. Et puis, il s'est passé quelque chose d'incroyable. Les acteurs ont senti le *challenge*. On les a mis face à de vrais boxeurs. Ils ont travaillé dur. Finalement, la doublure qui devait remplacer l'un des deux acteurs lors des scènes de combat n'a jamais eu à monter sur le ring. Des liens très forts se sont créés, ce qui a servi le propos du film au bout du compte.



Les boxeurs vivent en marge de la société, un peu comme des bêtes solitaires

L'œuvre est également remplie de paradoxes, n'est-ce pas ?

L.C. : Oui, tout à fait. La force et la fragilité, par exemple. Les corps sont forts et les cœurs sensibles. J'ai aussi essayé de jouer avec l'ombre et la lumière au sens figuré comme au sens littéral. Il y a le terrible secret que partagent les deux amis et en même temps cette gloire qu'ils ambitionnent d'obtenir. Ce désir qui va les mettre sous les projecteurs accentue leurs propres contradictions. Au final, le rendu est très déstabilisant.

M.A. : Les personnalités des deux boxeurs sont très différentes, jusqu'à s'opposer. Il existe une asymétrie entre les deux hommes. On a l'impression qu'ils ne sont pas à leur place. Je crois que l'adversité permet aux gens d'exprimer ce qu'ils sont réellement. Au-delà des apparences sociales, les cœurs sont parfois emprisonnés dans une image toute faite. Je voulais parler de cela, montrer que l'on est plus complexe.

Les personnages secondaires tournent autour de Danny et de Sébastien comme des justificatifs à ce qu'ils sont finalement...

M.A. : Pas uniquement. Les personnages féminins sont, par exemple, des canaliseurs. Elles expriment ce que les garçons sont incapables de dire.

L.C. : Il faut savoir que le temps cinématographique force les réalisateurs à faire des choix. Comme le temps est beaucoup plus limité qu'en littérature, par exemple, ils doivent se focaliser sur des points précis. J'ai décidé de me consacrer aux deux héros du film pour ne pas qu'on perde de vue qu'ils ont quelque chose à régler, quelque chose de plus profond qu'un simple combat sur le ring.

La Ligne brisée progresse dans un milieu bétonné, fait d'autoroutes, de paysages clairsemés. La nature est peu présente.

L.C. : J'ai voulu faire du beau dans du laid, y ajouter une certaine poésie urbaine. Les boxeurs vivent en marge de la société, un peu comme des bêtes solitaires. Le monde qui les entoure leur ressemble. On y trouve des passerelles, des terrains vagues, des appartements isolés. La lumière oscille entre la nuit et le crépuscule. Une sorte de banlieue « à la boulevard Taschereau ».

Votre long métrage sort bientôt en salle. Comment appréhendez-vous l'accueil du public et de la critique ?

L.C. : Je n'attends pas d'indulgence de la part des critiques, mais je reste curieux de voir ce que les gens vont en penser. De tels projets peuvent vous propulser. Des opportunités arrivent. Une chose est sûre : j'ai réalisé le film que je voulais faire.

M.A. : J'aime le film et son histoire. J'affectionne ce qui y est en jeu. J'espère qu'on l'appréciera comme je l'apprécie. L'important, c'est d'être en harmonie avec ce que l'on fait. Je n'ai pas peur des critiques. Ils diront ce qu'ils pensent.

Est-ce que ce film vous a donné l'envie d'en faire d'autres ?

L.C. : C'est très difficile de faire un long métrage, mais l'expérience en vaut la peine. Mon métier est de raconter des histoires, alors il est certain que ce n'est pas l'envie qui manque... J'aimerais, dans un prochain film, parler de la mort. C'est un sujet qui m'intéresse.

M. A. : Je ne privilégie pas de thématiques en particulier. J'adore découvrir et je n'exclus rien. J'ai conscience que la place des scénaristes reste précaire au Québec. À chaque aventure, c'est un recommencement. Chaque œuvre est un autre travail. Les enjeux restent identiques.